

HELLÈLE

# Une vengeance



MONOLOGUE

## LE THÉÂTRE DE LISETTE

UNE  
VENGEANCE

Monologue



La diseuse pourra se poudrer légèrement, et même se cerner les yeux, pour se donner une apparence de malaise. Elle entre, tenant son mouchoir à la main.

Ah ! oui, je lui ai joué un bon tour à Simone !... oui, un bon tour... Mais je crains que cela ne tourne mal pour moi !

(Elle s'éponge le front.)

Simone, c'est ma meilleure amie. Du moins, c'était... (Avec un geste d'abandon.) car, maintenant...

Figurez-vous que... — elle a toutes les chances, cette Simone ! — une de ses tantes l'avait emmenée faire un voyage en Espagne ! oui, un voyage d'un mois !

Elle était enchantée. Elle m'a envoyé des cartes superbes et pleines d'enthousiasme.

Jusque-là, rien à critiquer. Mais...

(Elle se tient l'estomac.)

Oh ! je souffre... j'ai des crampes d'estomac, je crois. C'est à cause du bon tour que j'ai joué à Simone.

Enfin, elle devait rentrer à la fin de cette semaine. Ce matin, on m'apporte un mot... le voici d'ailleurs.

(Elle prend une carte de correspondance sur un guéridon. Lisant.)

« Ma chère Marie-Louise, ma tante a dû hâter son retour et nous sommes rentrées ce soir même, après un voyage vraiment merveilleux. »

(Avec amertume.) Cela, je le sais. Elle n'a pas besoin de me narguer en répétant toujours la même chose.

(Reprenant sa lecture.)

« Je te raconterai tout cela par le détail. Mais, pour ce soir, je n'ai plus qu'une idée : me coucher, car je suis bien fatiguée. On te portera ce mot demain matin pour t'informer au plus tôt que je suis revenue. »

Et voilà !... c'est tout !

(Elle repose la carte sur le guéridon.)

Son voyage !... son voyage merveilleux... et pas un mot d'affection ! Elle ne me demande pas d'aller la voir, elle ne parle pas de venir.

(Haussant les épaules.)

Ce n'est même pas signé, d'ailleurs... Ce voyage lui a tourné la tête !

Malgré cela, moi, voyez-vous, je ne lui en voulais pas. Ma matinée était très remplie : cours d'anglais, leçon de piano, etc. Enfin, je suis libre à onze heures trois-quarts. Je cours au jardin cueillir une assiette de prunes, de ces belles prunes dorées dont Simone raffole et qui sont juste mûres à point en ce moment.

Elle n'aura pas mangé meilleurs fruits en Espagne, me disais-je.

Et, d'un bond, je suis chez elle. Ses parents habitent là, tout à côté, nos deux jardins communiquent.

J'aperçois Julie, leur vieille bonne, une silencieuse dont on ne peut jamais tirer deux mots.

Pas de danger qu'elle aille faire des cancons chez les voisins, celle-là !

Je crie : Eh bien ! Julie, Mlle Simone est revenue ?

Elle fait (Imitant une grosse voix bourrue.) Non.

Comment ? fis-je, tellement saisie que je faillis laisser tomber mon assiette de prunes.

(Elle mime le geste, rattrapant de la main gauche un objet qui échapperait de la main droite.)

Elle n'est pas revenue de voyage ?

(Reprenant une grosse voix.) Oui.

Eh bien ! alors ? demandai-je agacée, elle est là ?

(Même jeu.) Non.

(Avec impatience.) Où est-elle donc ?

(D'un ton bourru.) Elle est partie déjeuner chez sa grand'mère. Elle reviendra tantôt à 3 heures.

Ouf ! enfin, ce n'est pas sans mal qu'on la fait s'expliquer, cette vieille Julie ! J'étais contrariée et très agacée.

Pourtant, je n'allais pas remporter mes prunes. Je n'avais qu'une chose à faire : les porter dans la chambre de Simone qui les trouverait en rentrant.

J'arrive dans la chambre de Simone,



...je croque deux petits fours...

d'assez méchante humeur, je l'avoue, et qu'est-ce que je vois ?

(Elle s'éponge le front.) Ah ! que j'ai chaud ! il fait chaud, n'est-ce pas ?... Je crois que... je crois que mon déjeuner ne passera jamais !

Donc, qu'est-ce que je vois ? Simone avait préparé sur sa table une superbe collation. Elle avait déployé son petit napperon brodé, disposé trois tasses à thé. Il y avait trois pots de crème...

(Se tamponnant encore la figure et le cou.) Ah ! que j'ai chaud... trois pots de crème... et une assiette de petits fours... et des

cerises marquises, des cerises marquises que j'aime tant !

Vous voyez la trahison ! elle avait invité des amies à prendre le thé, et moi... moi... sa meilleure, sa plus intime amie... pstt !... reléguée, délaissée !... Pas un mot sur sa carte pour me dire : Viens me voir.

J'en aurais pleuré !

Et puis, la colère me prend. Et comme j'avais toujours mon assiette de prunes dans la main, je me dis :

(Avec colère.) Ces belles prunes-là, Simone, tu ne les auras pas !

Et j'ai mangé toutes mes prunes, mes belles prunes choisies, encore chaudes de soleil, sucrées, parfumées, fondantes...

Et j'ai mis mon assiette, avec les noyaux, sur la table préparée pour le thé.

N'était-ce pas une vengeance spirituelle ?

Mais ce n'est pas tout ! Les cerises marquises étaient si appétissantes !... j'en mange cinq ou six... puis je goûte un pot de crème ; exquise, la crème !... je croque deux petits fours... je reviens aux cerises... et puis je déguste un second pot de crème.

Quoi ? vous dites que je suis gourmande ? pas du tout, je voulais me venger, tout simplement. Ah ! ah ! la voilà, ma vengeance ! Ah ! le bon tour ! Vous voyez d'ici la tête de Simone en rentrant tantôt ! Ce sera risible !

(Avec découragement.) Non, je n'ai pas envie de rire... Je... je ne suis pas dans mon assiette !

Ayant ainsi avalé précipitamment ces succulentes provisions, je pars, satisfaite de ma vengeance... mais le cœur lourd... l'estomac aussi !

J'arrive à la maison. On m'attendait pour se mettre à table. Maman me sert une grande assiettée de saucisses aux choux.

J'en prends deux bouchées... pouah !... impossible d'avaler.

Maman me regarde d'un air surpris : « Qu'y a-t-il, Marie-Louise ? Tu ne les trouves pas bonnes ? tu les aimes beaucoup, d'habitude. »

« Maman, je... je n'ai pas très faim. J'avais un arrière-goût de crème, de prunes et de cerises marquises, qui ne s'accordait pas du tout avec les saucisses. »

Maman reprend : « Tu as l'air souffrante, tu as mauvaise mine. Je vais te faire donner un œuf, ce sera préférable. »

On m'apporte un œuf, mais... non, voyez-vous, l'œuf n'était pas meilleur que les saucisses.

Après cinq minutes de martyre, oui, de martyre, j'ai demandé à aller prendre l'air... et, me voilà !

(Elle se tamponne encore avec son mouchoir.)

Je ne me sens vraiment pas bien... j'ai l'estomac embarrassé.

Tout cela par la faute de Simone !... oui, de Simone !

(Elle prend à nouveau la carte.)

